



Le Journal



Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

ABONNEMENTS
Nord et Départements limitrophes...
Autres Départements...
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les bureaux de Poste.

NUMERO 5
CENTIMES

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Vendredi 7 Janvier 1910

L'ECOLE de la Réalité

C'est depuis quelques années seulement qu'en France on s'efforce de donner à l'enseignement une tournure un peu moins spéculative, que les éducateurs ont compris la vanité des lettres et des sciences pures et ont aperçu toute la valeur utilitaire des connaissances pratiques, immédiatement applicables.

C'était un axiome que la culture générale rend apte à tout. On s'avise aujourd'hui que, quoi qu'on en dise, ce ne sont pas les jeunes philosophes, rhétoriciens et théoriciens de toute nature qu'on forme dans nos lycées et collèges, qui font plus tard les commerçants les plus avisés et les plus hardis, non plus que les industriels les plus ingénieux et les plus compétents. Ils éprouvent trop de peine à descendre dans le domaine des choses pratiques.

C'était, et c'est encore — à un degré moindre, cependant — le grand défaut de notre système d'enseignement, d'attirer les élèves les mieux doués vers les études spéculatives, toujours longues et trop décevantes. Pour un qui réussit, combien n'en est pas qui doivent s'arrêter en chemin, à bout de forces, ou à des ressources qui ne trouvent plus ailleurs d'autres ports — sans parler de ceux qui, vers les professions libérales, se précipitent et se perdent dans l'encombrement et vers le matérialisme, le suprême idéal.

Déjà dans leurs aspirations, même la plupart se désorientent dans la multiplicité qui, à l'heure actuelle, aggrave la situation. Ils cherchent vainement à trouver le moyen de concilier la culture et l'industrie, et l'industrie, au grand avantage du pays qui aurait recueilli le fruit d'un labeur servi par des facultés améliorées.

En Allemagne, c'est au commencement du XIX^e siècle, au moment où commençait à se développer le machinisme, qu'un mouvement des écoles pour l'enseignement réaliste a caractérisé nettement. Les conséquences de cette évolution apparaissent tellement heureuses et profondes qu'on célèbre avec des accents de triomphe le rude coup porté aux vieilles études classiques. A Nuremberg, s'écrie orgueilleusement le docteur Hagen, à deux fois, au cours de l'histoire, montrée une grande activité nouvelle en matière universitaire : d'abord au XVI^e siècle, lorsque la scolastique a dû céder la place à l'humanisme, ce qui a permis à l'esprit humain son affranchissement. Une seconde fois, au début du XIX^e siècle, lorsque l'enseignement technique est né et a réclaté ses droits en face du monopole exorbitant des études classiques.

Les néologues allemands, qui savent si bien apprécier la valeur d'une instruction plus en rapport avec les besoins de la vie moderne, méritent en somme que les universités de l'Allemagne, Roussseau n'aurait jamais rien dit de plus juste que de dire que l'Europe d'aujourd'hui est la charnière et la fraîcheur du style, et qu'on ne voit rien de quelques nuances théoriques et son grand amour de la Nature, en Allemagne on savait dégrader toute la vie pratique de sa philosophie de l'éducation et la mettre à profit en créant, de 1814 à 1820, dans toute l'Allemagne, l'enseignement réaliste.

La Réalité, que l'on peut appeler en français l'école de la Réalité, donne un enseignement débarrassé des spéculations du classique. Elle oriente l'esprit des élèves vers les réalités de la vie ; c'est le but, et on y va droit. Ni grec, ni vaines théories littéraires, philosophiques ou scientifiques, rarement du latin ; un programme éminemment concret : de l'arithmétique et ses applications commerciales, de la comptabilité, des sciences pratiques, de l'histoire, de la géographie économique, et, par-dessus tout, des langues vivantes, français, anglais, italien, espagnol, russe.

En sortant de la réalité chule, le jeune Allemand est immédiatement utilisable ; en tout cas, il est merveilleusement préparé à suivre avec fruit les cours d'une école commerciale ou industrielle. Dans plusieurs villes, les cours de commerce sont adjoints aux dernières années de la Réalité chule.

La grande supériorité des écoles réelles allemandes vient de ce qu'elles donnent un enseignement moyen complet. Il est vraiment regrettable que nous n'ayons rien de semblable en France. Les élèves de nos écoles primaires supérieures n'acquiescent pas une culture générale comparable, et nos lycéens, pour bénéficier d'un enseignement complet, doivent consacrer trop d'années à leurs études. A 14 ou 15 ans, à l'âge où le jeune homme a des connaissances pratiques, se trouve apte à être dirigé vers une profession déterminée, nos petits Français sortent des classes de 4^e ou de 3^e, avec de si grosses lacunes dans leur instruction, qu'ils sont inutilisables.

La proportion des élèves des Réalités chules qui se dirigent vers le commerce est de 75 %. Si nous regardons les statistiques, dressées avec les contin-

gents de nos écoles primaires supérieures et des classes spéciales de nos lycées, comme nous sommes en arrière et loin de compte !

Elevée à l'école des réalités, la jeunesse allemande se porte naturellement vers les carrières commerciales ou industrielles, avec autant d'engouement que nos jeunes gens, férus de spéculation, vers les professions libérales et les fonctions publiques.

Les meilleures énergies, au lieu d'être captées pour les professions stériles, se mettent au service des professions productives, fortifiant ainsi la capacité économique du pays.

Le succès des Réalités chules se comprend d'autant mieux que le négociant est fort estimé de l'autre côté du Rhin, et que sa profession y est en grand honneur.

En France, où l'ancienne noblesse avait jadis stupidement érigé en principe que se livrer au commerce était déchoir, nous avons quelque mal à se couer un si sot préjugé.

Cependant, la jeune démocratie semble se faire de plus en plus soucieuse des choses pratiques. Elle saura proclamer la dignité du travail manuel, et l'on peut espérer que l'avenir n'est plus éloigné où son élite, dépassant le bon latinisme, se tournera vers la culture et l'industrie, elle trouvera une existence plus large et plus noble, un grand profit de la nation elle-même.

Pour ce résultat, certains partent à la recherche de la Réalité.

Hier & Aujourd'hui

La bataille éco. o.mique de demain

Une grave bataille économique se prépare. Elle se jouera dans les prochaines semaines, et elle sera décisive. Elle aura pour enjeu la supériorité de nos industries et de nos commerces sur ceux de nos voisins.

Le mouvement qui se fait en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Espagne, en Russie, est un mouvement de rénovation économique. Il vise à la suppression des privilèges, à la mise à égalité de tous les citoyens devant la loi, à la suppression des monopoles, à la mise en concurrence de tous les producteurs.

On voit que derrière la question d'une manœuvre capitaliste, dont les intérêts sont en jeu, se cache un grand mouvement de rénovation économique. C'est ce mouvement qui nous donne l'air de la vie, qui nous donne l'air de la liberté, qui nous donne l'air de la justice.

On voit que derrière la question d'une manœuvre capitaliste, dont les intérêts sont en jeu, se cache un grand mouvement de rénovation économique. C'est ce mouvement qui nous donne l'air de la vie, qui nous donne l'air de la liberté, qui nous donne l'air de la justice.

On voit que derrière la question d'une manœuvre capitaliste, dont les intérêts sont en jeu, se cache un grand mouvement de rénovation économique. C'est ce mouvement qui nous donne l'air de la vie, qui nous donne l'air de la liberté, qui nous donne l'air de la justice.

On voit que derrière la question d'une manœuvre capitaliste, dont les intérêts sont en jeu, se cache un grand mouvement de rénovation économique. C'est ce mouvement qui nous donne l'air de la vie, qui nous donne l'air de la liberté, qui nous donne l'air de la justice.

On voit que derrière la question d'une manœuvre capitaliste, dont les intérêts sont en jeu, se cache un grand mouvement de rénovation économique. C'est ce mouvement qui nous donne l'air de la vie, qui nous donne l'air de la liberté, qui nous donne l'air de la justice.

Une Cérémonie Militaire à Lille



TOUTES LES TROUPES ASSEMBLÉES SUR LESPLAN DE LA GARDIENNE COMMANDANT LE PREMIER CORPS, REBET LES REGIMENT OFFICERS DE LA GARNISON RECEMMENT PROMUS.

La Jolie Stoppeuse

Il y a une fuite, il y a une fuite, il y a une fuite... C'est la joliesse qui nous fait fuir, qui nous fait fuir, qui nous fait fuir... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce...

Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce...

Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce...

Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce...

Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce...

Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce... Elle est si douce, si douce, si douce...

La confession d'Edouard Bar ANCIEN CURÉ DE BOISJEAN

« Démocrate, j'ai quitté l'Eglise qui soutient les grands contre les humbles, honnête homme, j'ai quitté la prêtrise, hypocrite et servile » nous dit l'ex-abbé Bar. - Sa réponse à la « Dépêche. »

Ils pleurent en moi ces vers de poète... L'Eglise n'est que tromperie. Durant la longue enfance je les ai vus et appréciés, autour de moi, les prêtres mes collègues. Quel lamentable état d'âme ! Il y a les fanatiques qui refusent de discuter. Ceux-là sont le petit nombre. Ce sont les meilleurs croyants. Mais il y a la foule des prêtres intéressés, qui marionnettes des puissances qui du bout des lèvres, trop paresseux pour quitter un métier où le travail est un vain mot, trop lâches pour y apporter même quelque dignité.

J'ai voulu garder ma probité morale. On a eu tôt fait de m'abandonner. On m'a relégué dans la campagne. J'ai eu à souffrir, pas d'avoir été curé de Boisjean, mais d'être dans mes petits villages les plus déshérités de mon diocèse. J'ai connu la misère, la douleur, la tristesse. J'ai vu les misérables se débattre dans la boue de la vie. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs.

J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs.

J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs.

J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs.

J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs. J'ai vu les prêtres se précipiter vers les richesses, vers les honneurs, vers les plaisirs.



L'EX-CURÉ DE BOISJEAN

(Cronquis de notre collaborateur)

ECHOS

MANGEURS DE POÛRE
Il ne se doutait pas, l'inventeur anglais qui trouva la corde — la machine de nos voisins d'Alsace — que son terrible exploit, destiné naturellement à tuer, servirait, en attendant quelque conflit, de simple dessert aux artilleurs de l'armée britannique.

HYPOCRISIE !
Vingt ans, je vécut dans l'ombre des presbytères. Pour à peu, je connus l'existence, j'appris qu'il y avait au monde autre chose que la messe et les mystères de la Foi. Souvent, dans cette connaissance un peu laïque de la vie les prêtres se transformaient monstrueusement. Ils se ruèrent vers les jouissances interdites, avec d'autant plus d'ardeur qu'ils en ont été éloignés plus longtemps. Les scandales religieux que relatent les journaux presque chaque jour en sont de partiels et évidentes preuves.

Je suis résolu au combat fatal. Si j'ai quitté l'Eglise ce n'est pas par désir d'aventures féminines. Qu'on le sache bien. Seule l'immense hypocrisie du monde re-